

Les Burkinabè perçoivent l'amélioration des soins de santé, mais des disparités sociales et régionales persistent

Dépêche No. 287 d'Afrobaromètre | Thomas Isbell, Agnes Kabore, et Augustin Loada

Sommaire

Selon l'enquête Afrobaromètre la plus récente, la santé constitue le problème le plus important auquel les Burkinabè veulent que le gouvernement s'attaque. En dépit des progrès, le Plan National de Développement Economique et Social (Burkina Faso, 2016) relève certains défis quant à la qualité de l'offre de services de santé, de l'accès aux services de santé, des ressources humaines, et des infrastructures, ainsi qu'aux inégalités régionales. Pour faire face à ces défis, une Stratégie Nationale de Financement de la Santé pour la période 2018-2030 a été élaborée, avec pour vision de « faire du Burkina Faso une nation où toute la population bénéficie de l'accès aux services de santé de qualité sans distinction sociale » (Burkina Faso, 2018).

La stratégie s'appuie sur des avancées connues, au cours de la décennie écoulée, par rapport à l'amélioration de l'accès limité aux soins de santé des pauvres citoyens (Ridde, 2006). Selon une étude menée par Haddad, Zombré, Queuille, et Ridde (2013), la couverture par une subvention gouvernementale des accouchements assistés à partir de 2007 a permis d'augmenter la fréquentation des centres de santé, mais les avantages en faveur des enfants pauvres variaient toujours selon leur état de santé et milieu de résidence. Suite à l'accession au pouvoir d'un nouveau gouvernement démocratique en 2015, le gouvernement a mis en place des soins de santé gratuits pour les femmes enceintes et les enfants de moins de cinq ans, en vue de promouvoir les accouchements assistés par des personnels de santé qualifiés et d'améliorer l'accès des plus jeunes à des soins de santé de base de qualité supérieure.

Selon l'enquête Afrobaromètre la plus récente, la majorité des Burkinabè affirment que le gouvernement a réussi à améliorer la prestation des services de santé, mais des disparités persistent quant à la prestation des services au profit des pauvres et de certaines régions.

Enquête d'Afrobaromètre

Afrobaromètre est un réseau de recherche panafricain et non-partisan qui mène des enquêtes d'opinion publique sur la démocratie, la gouvernance, les conditions économiques, et d'autres questions connexes à travers plus de 30 pays d'Afrique. Six rounds d'enquêtes ont été conduits entre 1999 et 2015, et les résultats des enquêtes au titre du Round 7 (2016/2018) sont actuellement en cours de dissémination. Afrobaromètre mène des entretiens face-à-face dans la langue du répondant avec des échantillons représentatifs à l'échelle nationale.

L'équipe d'Afrobaromètre au Burkina Faso, dirigée par l'Institute for Governance and Development, s'est entretenue avec 1.200 adultes burkinabè en septembre 2017. Un échantillon de cette taille produit des résultats nationaux avec des marges d'erreur de +/-3 points de pourcentage à un niveau de confiance de 95%. Des enquêtes ont été précédemment réalisées au Burkina Faso en 2008, 2012, et 2015.

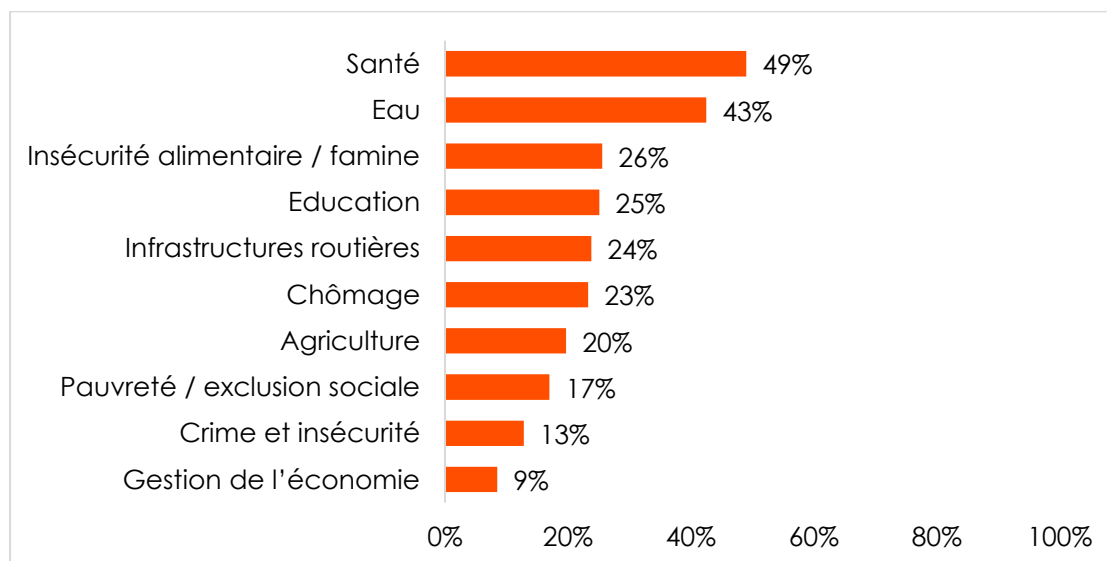
Résultats clés

- La santé est le problème le plus prioritaire auquel les Burkinabè disent que leur gouvernement devrait s'attaquer.
- Six sur 10 citoyens (60%) affirment que leur aptitude à recevoir des soins médicaux s'est améliorée ces dernières années.
- La moitié (50%) des Burkinabè affirment qu'eux-mêmes ou un membre de leur famille ont été privés des soins de santé au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête, dont 15% qui affirment que cela s'est produit « plusieurs fois » ou « toujours ». Ceci marque une amélioration par rapport aux 62% qui ont affirmé en 2012 qu'ils avaient été privés de soins.
- Parmi les répondants qui avaient eu affaire à une clinique de santé ou un hôpital public au cours de l'année précédente, six sur 10 (62%) affirment qu'il était « facile » ou « très facile » de recevoir les soins dont ils avaient besoin.
- La plupart des répondants qui ont cherché à recevoir des soins médicaux affirment l'avoir reçu soit « immédiatement » (32%) ou « après un délai court » (39%). Un sur 20 (5%) affirment avoir dû verser des pots-de-vin pour recevoir des soins médicaux.
- Deux-tiers (67%) des Burkinabè affirment que le gouvernement se débrouille « assez bien » ou « très bien » pour améliorer les services de santé de base, marquant une amélioration de 26 points de pourcentage par rapport à 2015.
- Les citoyens pauvres sont considérablement plus susceptibles que leurs compatriotes mieux nantis d'être privés des soins médicaux dont ils avaient besoin, de percevoir une détérioration de leur aptitude à recevoir des soins médicaux, et de désapprouver la performance gouvernementale dans le secteur de la santé. Il en est de même pour les résidents des régions Centre, Est, et Boucle du Mouhoun par rapport à leurs compatriotes des autres régions.

La santé, problème prioritaire dans le pays

A la question de savoir ce qu'ils considéraient comme les problèmes les plus prioritaires auquel le gouvernement devrait s'attaquer, les Burkinabè mentionnent le plus généralement la santé (49%), suivie de l'approvisionnement en eau (43%). Un sur quatre répondants environ ont accordé la priorité à la pénurie alimentaire et à la famine (26%), à l'éducation (25%), aux infrastructures (24%), et au chômage (23%) (Figure 1).

Figure 1: Problèmes prioritaires | Burkina Faso | 2017

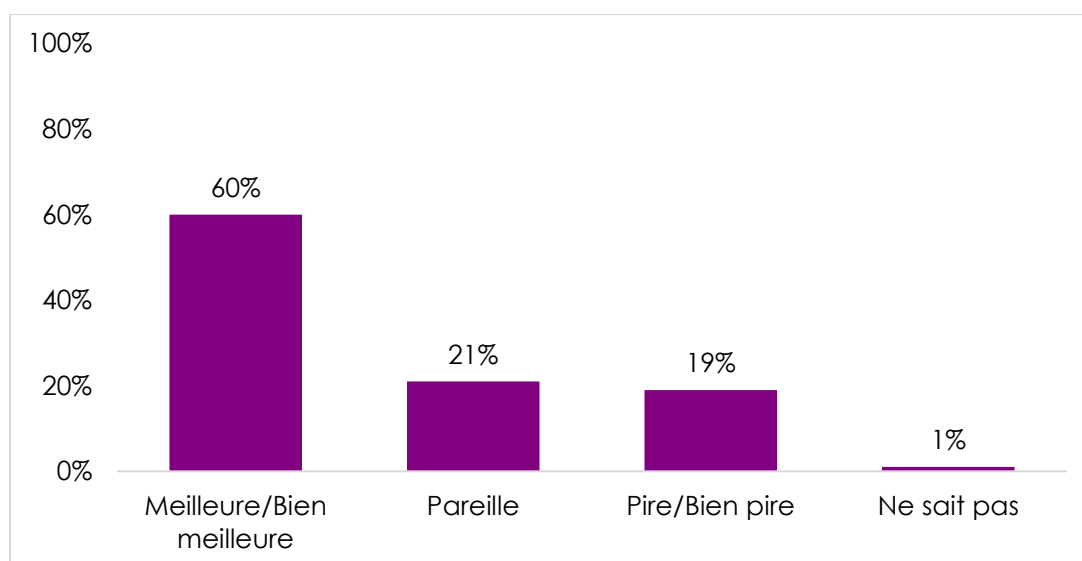


Question posée aux répondants: A votre avis, quels sont les problèmes les plus importants auxquels le pays fait face et auxquels le gouvernement devrait s'attaquer? (On a enregistré jusqu'à trois réponses par personne.)

Beaucoup pensent que l'accès aux soins de santé s'améliore, mais les disparités régionales sont fortes

Six sur 10 Burkinabè (60%) affirment que leur aptitude à recevoir des soins médicaux est « meilleure » ou « bien meilleure » aujourd'hui qu'il y a « quelques années » (Figure 2). Un sur cinq environ affirment être moins capables de recevoir les soins que par le passé (19%), tandis qu'une proportion à peu près identique affirment que peu n'a changé (21%).

Figure 2: Meilleure ou pire: La possibilité de recevoir des soins médicaux | Burkina Faso | 2017



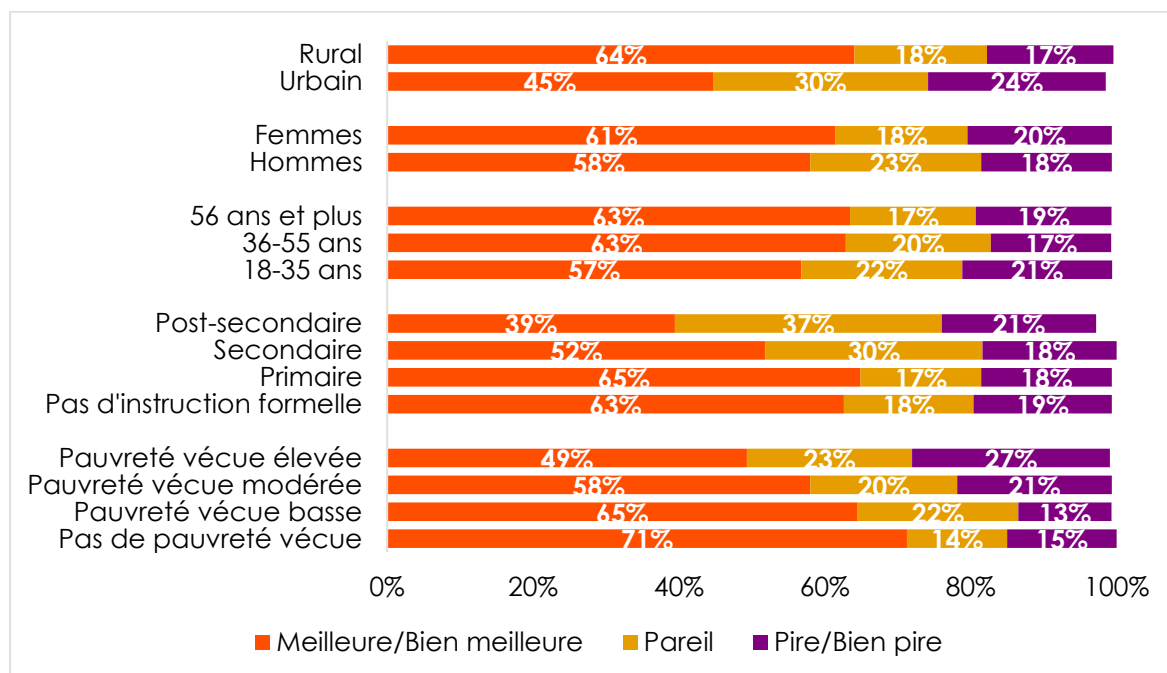
Question posée aux répondants: Dites-moi, s'il vous plaît, si la situation des choses suivantes est pire ou meilleure aujourd'hui qu'il y a quelques années, ou si elles sont demeurées à peu près pareilles: La possibilité pour vous d'obtenir les soins de santé lorsque vous en avez besoin?

Un certain nombre de divergences émergent lorsque l'on compare les réponses à travers les groupes socio-démographiques (Figure 3). Le meilleur accès à la santé est plus mentionné dans les zones rurales (64%) qu'urbaines (45%). Il est également plus perçu par les moins instruits (63%-65% parmi les répondants qui n'affichent qu'un niveau primaire ou inexistant d'instruction formelle, contre 39% de ceux qui ont des qualifications post-secondaires).

D'autre part, les pauvres sont considérablement moins susceptibles de percevoir une amélioration de leur aptitude à recevoir des soins médicaux, de 49% des répondants affichant une « pauvreté vécue » élevée¹ à 71% de ceux qui tombent dans la catégorie de zéro pauvreté vécue.

Les perceptions de changements dans le niveau d'accès à la santé varient également considérablement d'une région sous-nationale à l'autre. Il convient de noter que la distribution par région des réponses de l'enquête nécessite l'analyse de sous-échantillons relativement réduits, produisant des résultats avec des marges d'erreur très grandes dont l'interprétation devra se faire avec précaution. Cela étant, nous observons que plus de sept sur 10 résidents du Centre Nord (81%), du Sahel (73%), et du Nord (73%) affirment que l'accès à la santé est devenue « meilleur » ou « bien meilleur » ces dernières années, tandis que la moitié seulement ou moins encore des citoyens des Hauts Bassins (50%), de la Boucle du Mouhoun (50%), du Centre (49%), et du Centre Est (44%) partagent cette opinion (Figure 4).

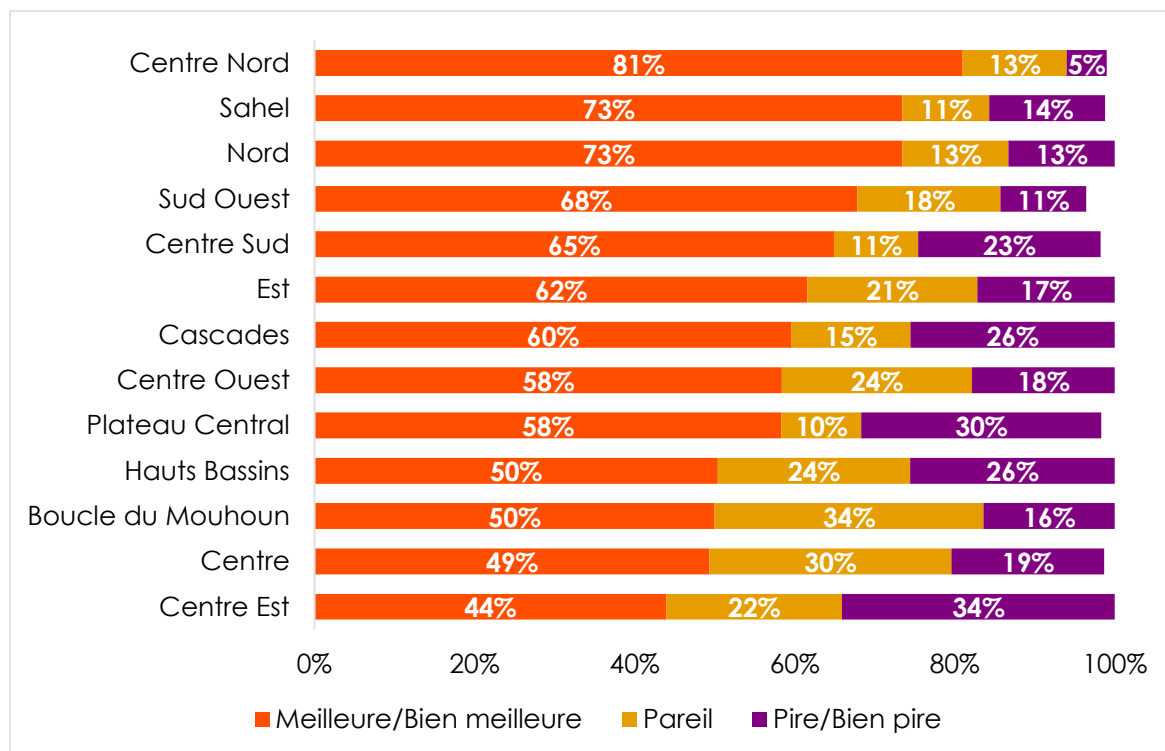
Figure 3: Meilleure ou pire: La possibilité de recevoir des soins médicaux | par groupe socio-démographique | Burkina Faso | 2017



Question posée aux répondants: Dites-moi, s'il vous plaît, si la situation des choses suivantes est pire ou meilleure aujourd'hui qu'il y a quelques années, ou si elles sont demeurées à peu près pareilles: La possibilité pour vous d'obtenir les soins de santé lorsque vous en avez besoin?

¹ Afrobaromètre évalue le niveau de pauvreté vécue sur la base des réponses aux questions suivantes: « Au cours des 12 derniers mois, combien de fois est-ce que vous (ou un membre de votre famille) avez dû faire face aux situations suivantes: Nourriture insuffisante pour manger à sa faim? Manque d'eau potable pour les besoins domestiques? Manque de médicaments ou de soins médicaux? Manque de combustible pour la cuisson des repas? Manque d'argent? »

Figure 4: Meilleure ou pire: La possibilité de recevoir des soins médicaux | par région | Burkina Faso | 2017



Question posée aux répondants: Dites-moi, s'il vous plaît, si la situation des choses suivantes est pire ou meilleure aujourd'hui qu'il y a quelques années, ou si elles sont demeurées à peu près pareilles: La possibilité pour vous d'obtenir les soins de santé lorsque vous en avez besoin?

En dépit d'une amélioration perçue de l'aptitude des citoyens à recevoir des soins de santé, les agents enquêteurs d'Afrobaromètre ont trouvé une clinique de santé dans seulement la moitié environ (51%) des zones d'énumération qu'ils ont visitées, dont 40% seulement des zones rurales (contre 90% des zones urbaines).

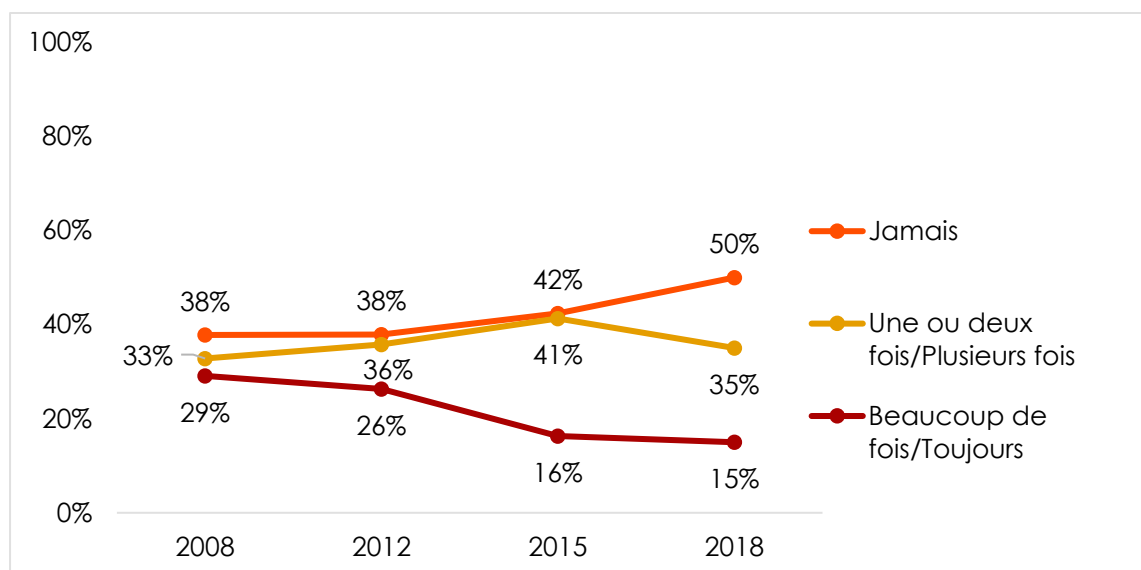
Et la moitié (50%) des répondants affirment qu'eux-mêmes ou un membre de leur famille ont été privés des soins de santé dont ils avaient besoin au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête, dont 15% qui affirment que cela est arrivé « plusieurs fois » ou « toujours » (Figure 5). Ceci reflète cependant une amélioration continue par rapport aux 62% de 2008 et 2012 et aux 58% de 2015.

Les Burkinabè les plus pauvres sont les plus susceptibles de rapporter avoir été privés des soins médicaux dont ils avaient besoin: Neuf sur 10 (90%) affirment que cela est arrivé au moins une fois, dont 54% qui affirment avoir été privés de soins « plusieurs fois » ou « toujours » (Figure 6). En revanche, moins d'un sur quatre répondants (23%) affichant une pauvreté vécue basse, et aucun de ceux qui affichent zéro pauvreté vécue, affirment avoir été privés des soins dont ils avaient besoin.

La privation des soins est également plus fréquente parmi les répondants qui présentent un niveau zéro d'instruction formelle (55%), les citoyens plus âgés (62% des 56 ans et plus), les résidents ruraux (53%), et les hommes (52%).

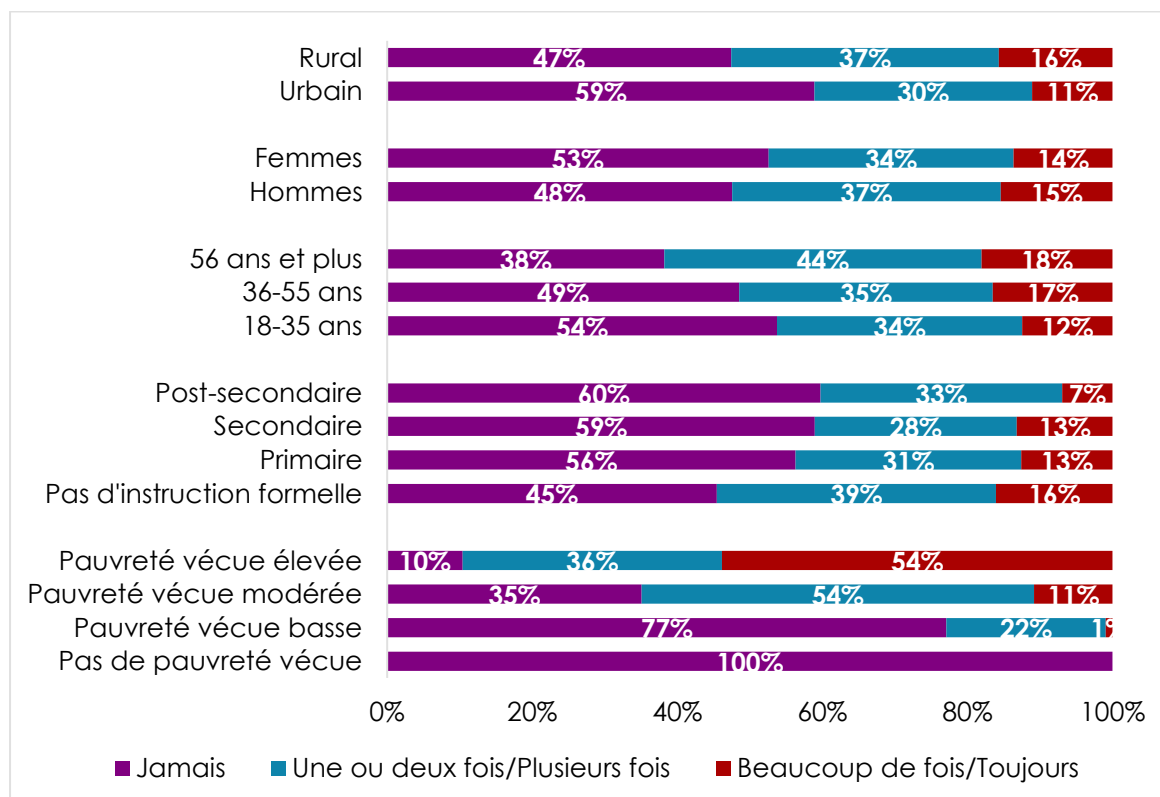
Les résidents du Centre Est (70%), de l'Est (62%), du Sahel (62%), et de la Boucle du Mouhoun (62%) sont bien plus susceptibles d'avoir été privés des soins médicaux dont ils avaient besoin que leurs compatriotes du Centre Nord (28%) ou du Nord (34%) (Figure 7).

Figure 5: Privés de soins médicaux | Burkina Faso | 2008-2017



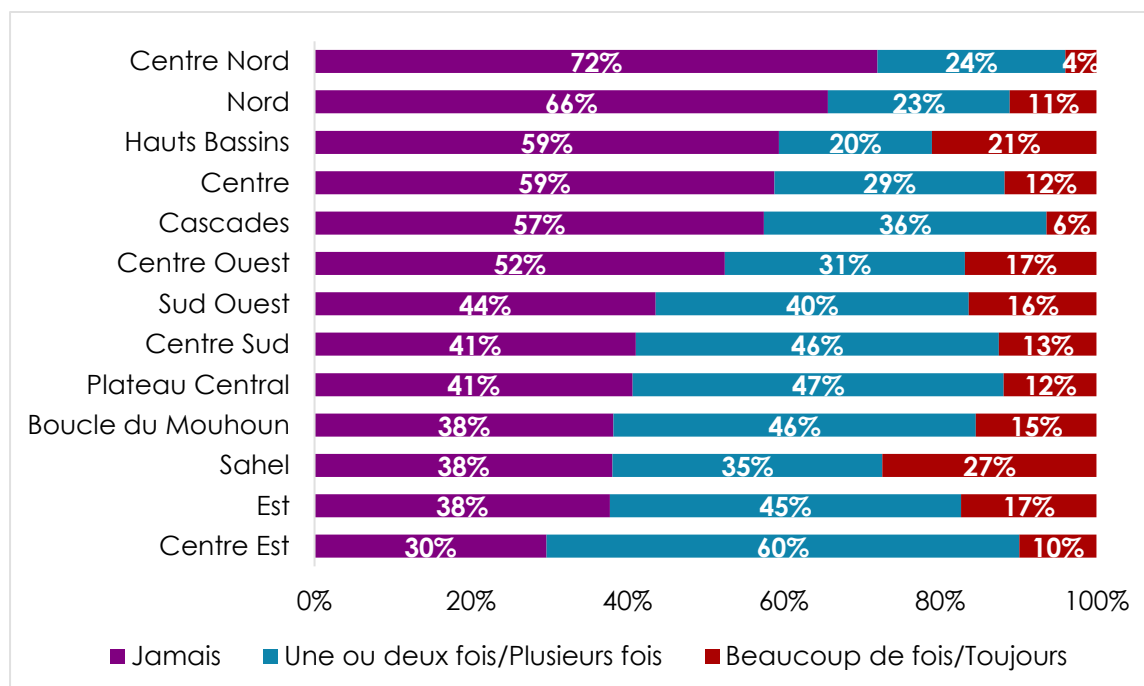
Question posée aux répondants: Au cours des 12 derniers mois, combien de fois, le cas échéant, est-ce que vous (ou un membre de votre famille) avez dû faire face aux situations suivantes: Manque de médicaments ou de soins médicaux?

Figure 6: Privés de soins médicaux | par groupe socio-démographique | Burkina Faso | 2017



Question posée aux répondants: Au cours des 12 derniers mois, combien de fois, le cas échéant, est-ce que vous (ou un membre de votre famille) avez dû faire face au manque de médicaments ou de soins médicaux?

Figure 7: Privés de soins médicaux | par région | Burkina Faso | 2017

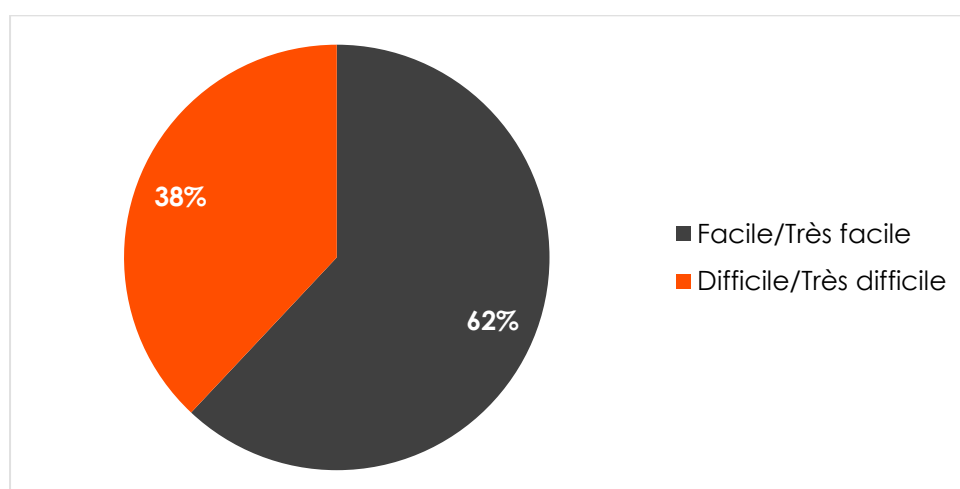


Question posée aux répondants: Au cours des 12 derniers mois, combien de fois, le cas échéant, est-ce que vous (ou un membre de votre famille) avez dû faire face au manque de médicaments ou de soins médicaux?

Expérience d'obtention de soins de santé

Presque deux-tiers (64%) des Burkinabè affirment avoir eu affaire à une clinique ou un hôpital publics au cours des 12 mois précédant l'enquête. Parmi ceux-ci, plus de six sur 10 (62%) affirment qu'il était « facile » ou « très facile » de recevoir les soins médicaux dont ils avaient besoin, tandis qu'environ quatre sur 10 (38%) affirment que cela était « difficile » ou « très difficile » (Figure 8).

Figure 8: Facile ou difficile de recevoir des soins médicaux | Burkina Faso | 2017

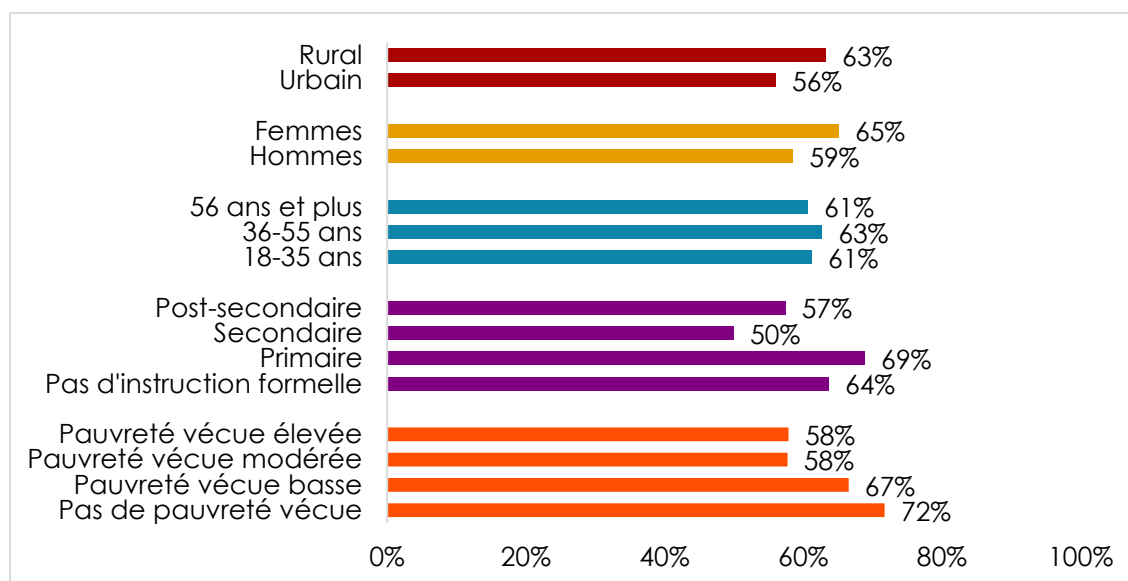


Question posée aux répondants qui ont eu affaire à une clinique ou un hôpital publics: Était-ce facile ou difficile d'obtenir l'attention médicale dont vous aviez besoin?

Les résidents urbains (56%) et les hommes (59%) sont moins susceptibles d'affirmer qu'il était facile de recevoir les soins que les résidents ruraux (63%) et les femmes (65%) (Figure 9). Les répondants mieux instruits (50%-57%) sont également moins susceptibles de rapporter avoir obtenu les soins facilement, tout comme les répondants les plus pauvres (58%).

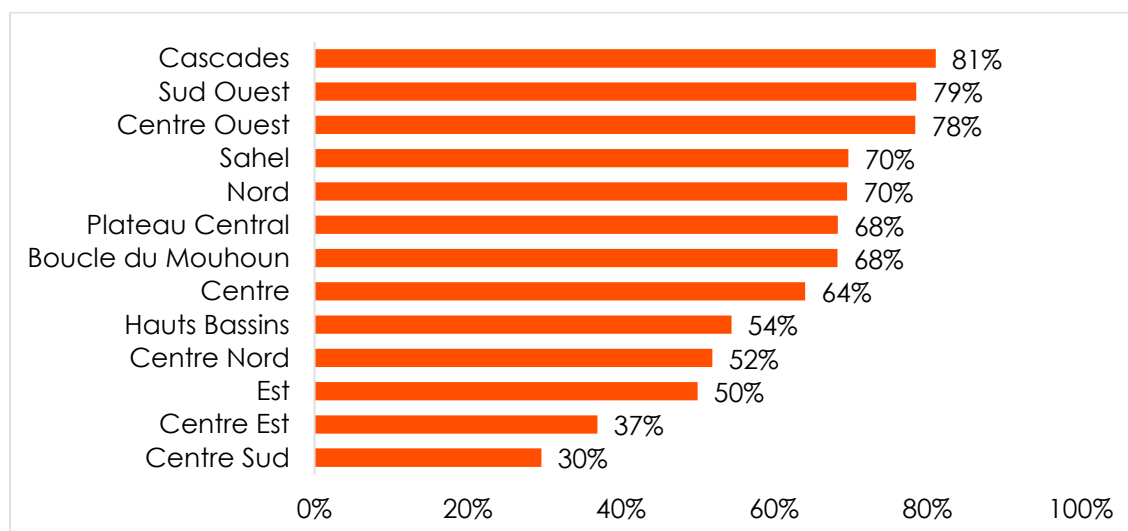
Les répondants des Cascades (81%), du Sud-Ouest (79%), et du Centre Ouest (78%) sont deux fois plus susceptibles de rapporter qu'il était facile de recevoir les soins que leurs compatriotes du Centre Sud (30%) et du Centre Est (37%) (Figure 10).

Figure 9: Facile de recevoir des soins médicaux | par groupe socio-démographique | Burkina Faso | 2017



Question posée aux répondants qui ont eu affaire à une clinique ou un hôpital publics: *Etait-ce facile ou difficile d'obtenir l'attention médicale dont vous aviez besoin? (% de ceux qui répondent « facile » ou « très facile »)*

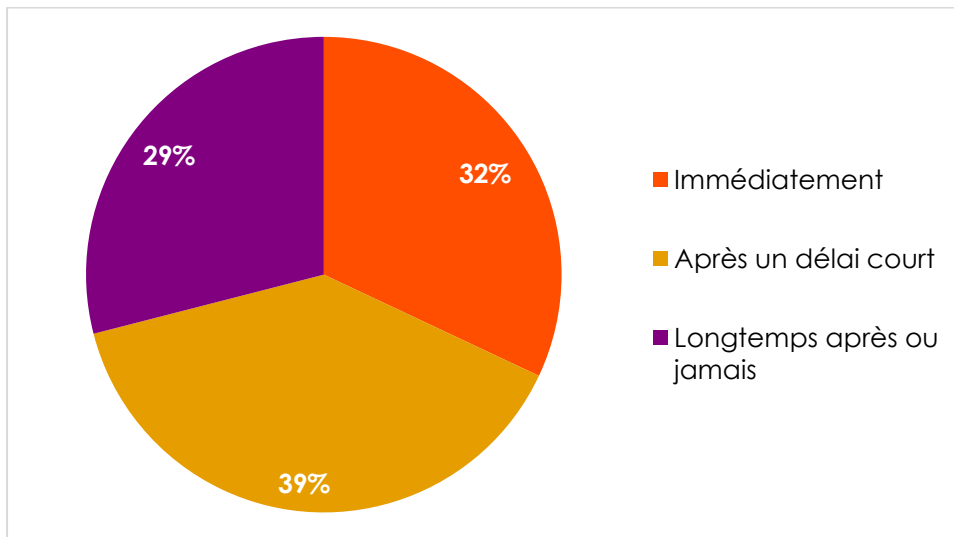
Figure 10: Facile de recevoir des soins médicaux | par région | Burkina Faso | 2017



Question posée aux répondants qui ont eu affaire à une clinique ou un hôpital publics: *Etait-ce facile ou difficile d'obtenir l'attention médicale dont vous aviez besoin? (% de ceux qui répondent « facile » ou « très facile »)*

Conformément aux appréciations de la majorité selon lesquelles les soins étaient faciles à recevoir, la plupart des répondants qui ont cherché à recevoir des soins médicaux affirment les avoir reçus « immédiatement » (32%) ou « après un délai court » (39%) (Figure 11). Trois sur 10 (29%) affirment avoir dû attendre « longtemps », et moins de 1% affirment n'avoir « jamais » obtenu les soins qu'ils demandaient.

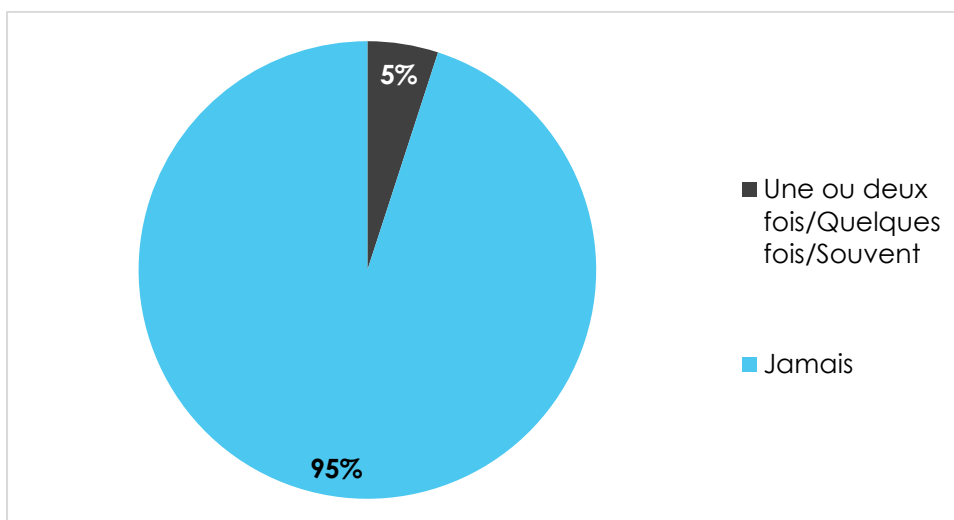
Figure 11: Délai de réception des soins médicaux | Burkina Faso | 2017



Question posée aux répondants qui ont eu affaire à une clinique ou un hôpital publics: Après combien de temps avez-vous reçu l'attention médicale dont vous aviez besoin? Était-ce immédiatement, après un délai court, longtemps après, ou jamais?

Un sur 20 répondants qui ont cherché à recevoir des soins médicaux (5%) affirment avoir dû verser des pots-de-vin, offrir un cadeau, ou faire une faveur pour recevoir les soins (Figure 12).

Figure 12: Ont versé des pots-de-vin pour recevoir des soins de santé | Burkina Faso | 2017



Question posée aux répondants qui ont eu affaire à une clinique ou un hôpital publics: Et combien de fois, le cas échéant, avez-vous dû verser des pots-de-vin, faire un cadeau ou une faveur à un agent de santé, ou un employé de la clinique ou de l'hôpital afin d'obtenir les soins médicaux dont vous aviez besoin?

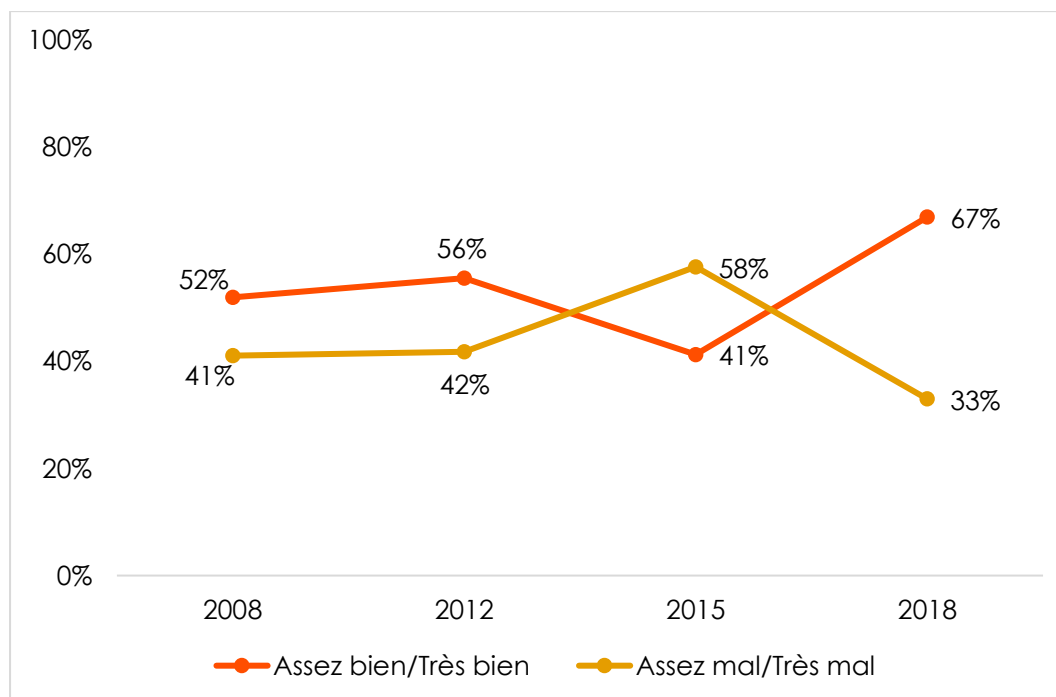
Performance gouvernementale en matière de soins de santé

De façon globale, deux-tiers environ (67%) des Burkinabè affirment que le gouvernement s'en sort « assez bien » ou « très bien » en ce qui concerne l'amélioration des services de santé de base, contre 33% qui pensent que le gouvernement ne s'en sort que « assez mal » ou « très mal » (Figure 13). Cette appréciation positive contraste fortement avec la situation de 2015, où quatre seulement sur 10 (41%) approuvaient la performance du gouvernement.

Les appréciations positives de la performance gouvernementale sont particulièrement communes parmi les résidents ruraux (69%) et les répondants les moins-instruits (70% de ceux qui n'ont pas eu d'instruction formelle). Mais les plus économiquement nantis sont également plus susceptibles de féliciter les efforts du gouvernement (75% de ceux qui affichent zéro pauvreté vécue) que leurs compatriotes plus pauvres (Figure 14).

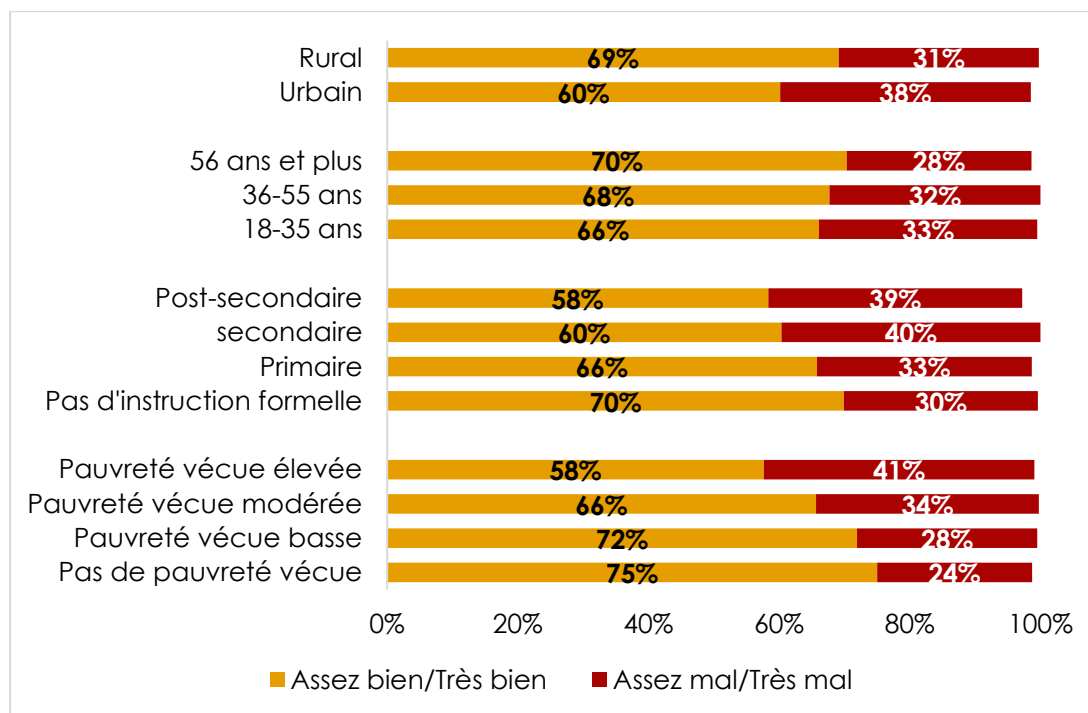
Encore, l'approbation est la plus faible dans les régions des Hauts Bassins (47%), du Centre Est (54%), du Centre (61%), et de la Boucle du Mouhoun (63%), tandis que plus des trois-quarts des résidents félicitent les efforts du gouvernement au Centre Nord (83%), à l'Est (79%), au Sud-Ouest (78%), au Nord (77%), et au Sahel (76%) (Figure 15).

Figure 13: Performance gouvernementale par rapport à l'amélioration des soins de santé de base | Burkina Faso | 2008-2017



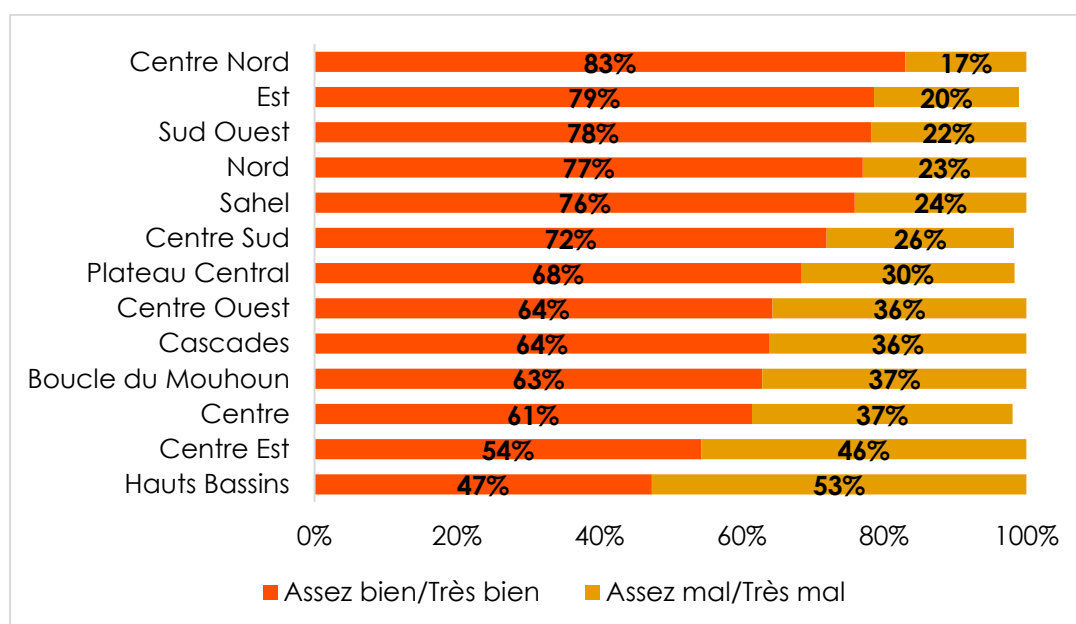
Question posée aux répondants: Qualifier la manière, bonne ou mauvaise, dont le gouvernement actuel répond aux préoccupations suivantes, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler pour vous prononcer: Amélioration des services de santé de base?

Figure 14: Performance gouvernementale par rapport à l'amélioration des soins de santé de base | par groupe socio-démographique | Burkina Faso | 2017



Question posée aux répondants: Qualifier la manière, bonne ou mauvaise, dont le gouvernement actuel répond aux préoccupations suivantes, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler pour vous prononcer: Amélioration des services de santé de base?

Figure 15: Performance gouvernementale par rapport à l'amélioration des soins de santé de base | par région | Burkina Faso | 2017



Question posée aux répondants: Qualifier la manière, bonne ou mauvaise, dont le Gouvernement actuel répond aux préoccupations suivantes, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler pour vous prononcer: Amélioration des services de santé de base?

Conclusion

Pour les Burkinabè, les soins de santé constituent la première priorité parmi les problèmes auxquels le gouvernement devrait s'attaquer. Alors qu'une majorité affirment que leur aptitude à recevoir des soins de santé est meilleure aujourd'hui que par le passé et que le gouvernement fait du bon travail dans le secteur, l'accès à des soins de santé satisfaisants varie toujours considérablement d'une région à l'autre et d'un statut économique à l'autre. Et la moitié des répondants – une amélioration, mais également un défi – affirment qu'eux-mêmes ou un membre de leur famille ont été privés des soins de santé dont ils avaient besoin durant l'année précédente.

Faites vos propres analyses des données d'Afrobaromètre – quels que soit le sujet, le pays et le round d'enquêtes. C'est facile et gratuit à l'adresse www.afrobarometer.org/online-data-analysis.

Références

- Burkina Faso. (2016). Plan national de développement économique et social (PNDES). http://cns.bf/IMG/pdf/pndes_2016-2020-4.pdf.
- Burkina Faso. (2018). Stratégie nationale de financement de la santé pour la couverture sanitaire universelle 2018-2030.
- Haddad, S., Zombré, D., Queuille, L., & Ridde, V. (2013). La gratuité des services aux mères et aux enfants au Burkina Faso améliore fortement et durablement l'accès et la fréquentation des services. <http://www.tribuneiss.com/burkina-faso-la-gratuite-des-services-aux-meres-et-aux-enfants-au-burkina-faso-ameliore-fortement-et-durablement-lacces-et-la-frequentation-des-services/>.
- Ridde, V. (2006). L'accès des indigents aux services de santé au Burkina Faso: Un problème public? *Lien Social et Politiques*, 55, 149-163. <https://www.erudit.org/en/journals/lsp/2006-n55-lsp1288/013232ar/>.

Thomas Isbell est doctorant à l'Université du Cap en Afrique du Sud. Email: tisbell@afrobarometer.org.

Agnès Kaboré est chargée de recherche à l'Institut pour la Gouvernance et le Développement (IGD), partenaire national d'Afrobaromètre au Burkina Faso. Email: kaboreagnes@gmail.com.

Augustin Loada est le président de l'IGD. Email: aloada@hotmail.com.

Afrobaromètre est produit collectivement par les sociologues de plus de 30 pays Africains. La coordination est assurée par le centre pour le développement démocratique (CDD) au Ghana, l'institut pour la justice et la réconciliation (IJR) en Afrique du Sud, l'institut des études en développement (IDS) de l'université de Nairobi au Kenya, et l'institut pour la recherche empirique en économie politique (IREEP) au Bénin. L'université d'Etat du Michigan (MSU) et l'université du Cap (UCT) apportent un appui technique au réseau.

Le 7ème Round d'Afrobaromètre a bénéficié du soutien financier de l'Agence suédoise de coopération pour le développement international (SIDA), de la Fondation Mo Ibrahim, des Open Society Foundations, de la Fondation Bill & Melinda Gates, de la Fondation William & Flora Hewlett, du Département d'Etat Américain, de l'agence Américaine pour le développement international (USAID) à travers l'Institut Américain pour la promotion de la paix, de la Fondation nationale pour la démocratie (National Endowment for Democracy), et de Transparency International.

Les dons permettent au projet Afrobaromètre de donner une voix aux citoyens Africains. Veuillez penser à faire une contribution (à www.afrobarometer.org) ou contacter Felix Biga (felixbiga@afrobarometer.org) pour discuter d'un éventuel financement institutionnel.

Pour plus d'informations, veuillez visiter le www.afrobarometer.org.



Dépêche d'Afrobaromètre No. 287 | 25 mars 2019